

*poésie*

Alain Mabanckou

Tant que les arbres  
s'enracineront dans la terre

précédé de

Lettre ouverte à ceux qui tuent la poésie



MÉMOIRE  
D'ENCRIER



Alain Mabanckou

Tant que les arbres  
s'enracineront dans la terre

précédé de

Lettre ouverte à ceux  
qui tuent la poésie

Mais alors pourquoi ne lit-on plus la poésie ?

Mauvaise question ! Celle qui nous est proposée

est-elle de la Poésie ? Voilà la question ! Sous prétexte  
de liberté du vers, de l'absence de règles, tout aujourd'hui  
peut nous être servi comme relevant du langage poétique.

C'est contre cette liberté dangereuse qu'il faut se liguer.

Non pas réclamer le retour de la versification, mais attendre  
des poètes des textes inspirés, loin des hardiesses cérébrales

si chères à Denis Roche et son syndicat de poètes et amis  
qui ont poignardé en plein jour, sur la place publique,

la dernière parcelle du langage humain : la Poésie. Depuis,  
celle-ci porte des pansements et claudique. D'autres maux

s'y sont ajoutés : le copinage éditorial, la prolifération  
du compte d'auteur, le désintérêt des libraires et des médias.

Le copinage est le mal le plus répandu dans le microcosme  
éditorial parisien. Les collections de Poésie – s'il en reste

encore – du Seuil, de Gallimard ou de Flammarion

ne publient que des amis ou des célébrités du moment.

Houellebeque, Roubaud et les Académiciens qui vident

leur fond de tiroir en livrant au public des vers poussiéreux  
de leurs amours de collègue...